



Présentation du Rapport d'activité

Chers amis, chers camarades,

Bonjour à toutes et à tous,

Bienvenue à Lyon, pour ce 50ème congrès de la Confédération française démocratique du travail ! Merci à Pierrick et à tous les militants de la région Auvergne Rhône-Alpes, de nous accueillir si chaleureusement dans ce creuset historique du syndicalisme, comme Pierrick vient brillamment de le rappeler.

C'est une immense joie pour moi d'ouvrir ce congrès ! Quel plaisir de nous retrouver ici, en chair et en os, après les longs mois de pandémie qui nous ont privés de ce qui fait le sel du syndicalisme : les échanges et la convivialité ! Quel plaisir de vous retrouver !

Il y a quatre ans, à Rennes, nous fêtions notre place de première organisation syndicale dans le secteur privé. Entre temps, nous sommes devenus, secteurs privé et public confondus, le premier syndicat de France. Quelle fierté, pour le Secrétaire général de la CFDT, de prendre la parole devant les artisans de cette victoire historique ! Bravo ! Bravo à vous toutes et à vous tous ! C'est la victoire de chaque militante et militant de la CFDT. Chacun à sa place, chacun dans son rôle, a fait son travail et a contribué à obtenir la confiance de ces centaines de milliers de travailleuses et travailleurs qui ont voté pour nous.

Plus de cent ans après la création de la CFDT, presque 60 ans après notre déconfectionnalisation, nous sommes la force syndicale la mieux implantée et la plus représentée en France ! Quel chemin parcouru ! Quel beau résultat de notre action collective et de celle de nos prédécesseurs ! J'en profite pour saluer Nicole et Jean, qui sont présents aujourd'hui. Et j'ai une pensée pour Eugène, pour Edmond et pour François, qui nous manquent toujours autant.

Je voudrais adresser un salut particulier à celles et ceux dont c'est le premier congrès, et notamment aux 266 jeunes ici présents : un congrès confédéral, c'est une occasion unique de prendre la mesure de ce qu'est la CFDT. Vous vous êtes engagés dans une organisation ancrée dans une longue et riche histoire.



À l'issue de ce congrès, vous la connaîtrez mieux. Et vous contribuerez vous-mêmes à en écrire les prochaines pages !

Et une des prochaines pages, ce sera de consolider cette première place de la CFDT lors des élections dans les CSE et lors des élections dans les fonctions publiques, en décembre prochain. Nous aurons l'occasion d'y revenir mercredi.

Un congrès confédéral, c'est une occasion unique de nous retrouver entre militants de tous les horizons professionnels, de toutes les régions. C'est aussi l'occasion de réunir les acteurs avec lesquels nous travaillons au quotidien. Je pense évidemment à nos camarades des autres organisations syndicales qui vont assister à ce congrès. Je salue également nos amis du Pacte du pouvoir de vivre et tous nos partenaires qui vont nous faire l'honneur de leur présence. Je sais que vous leur réserverez un bon accueil lorsque leur arrivée sera annoncée, tout au long de cette semaine.

Un congrès, c'est enfin l'occasion de renforcer nos liens avec les organisations sœurs d'Outre-mer et avec les organisations syndicales européennes et internationales.

Nous vivons une période de très grandes tensions géopolitiques. Nombre de femmes et d'hommes souffrent dans leur chair de conflits armés ou du piétinement des droits humains. Le respect des droits des travailleurs et des syndicalistes reste théorique dans de trop nombreux pays. Dans un tel monde, la solidarité et la fraternité entre organisations syndicales est un bien précieux qu'il faut chérir et entretenir. Plusieurs de nos camarades auront l'occasion de prendre la parole pour l'illustrer. Ce seront assurément des temps forts de ce congrès.

Au-delà du plaisir de se retrouver, ce congrès est un moment décisif pour notre démocratie. C'est le moment de revenir ensemble sur le mandat écoulé. Sur ce que nous avons réussi, sur les obstacles que nous avons rencontrés et sur nos échecs aussi. C'est également le moment de débattre de nos grandes priorités pour le mandat qui s'ouvre et de l'avenir que nous voulons construire ensemble.



C'est, enfin, le moment de dessiner le syndicalisme que nous voulons, un syndicalisme profondément transformé, au diapason de la société et des travailleurs.

Ces débats, nous allons les tenir à un moment clé de la vie politique de ce pays, alors que le Président de la République vient d'être réélu face à une extrême-droite plus forte que jamais ; alors qu'un nouveau Gouvernement s'est mis en place et que nous allons voter pour élire nos députés dimanche prochain.

Mes camarades, ce congrès, c'est donc aussi l'occasion de montrer une CFDT forte de la diversité de ses responsables et capable d'organiser démocratiquement la confrontation de leurs points de vue. C'est l'occasion de donner à voir une CFDT sereine et fidèle à elle-même, qui débat, qui argumente et, au final, qui vote et qui tranche. Une CFDT qui contribue au débat démocratique, sans jamais confondre le politique et le syndical, une force de propositions pour transformer la société.

Je sais que je peux compter sur nous toutes et tous pour donner une belle image de la CFDT à tous ceux qui nous regardent, et ils sont nombreux. J'en profite d'ailleurs pour saluer tous les militants CFDT qui suivent le congrès à distance. Je salue également les journalistes qui couvrent cet événement, sur place ou derrière leur écran.

Avant de débattre de notre feuille de route pour les 4 ans à venir, nous allons commencer par faire ensemble le bilan de la mandature écoulée.

Qui aurait pu imaginer à Rennes, il y a quatre ans, une mandature dans un tel contexte ?

Dans nos vies, dans notre travail, dans nos engagements, nous avons été marqués par 2 crises d'une ampleur exceptionnelle mais de nature très différente : la crise des « Gilets jaunes » et la crise sanitaire, liée à l'épidémie de Covid.

En tant que syndicalistes, nous en avons durement ressenti les secousses.

Nous avons été heurtés par le discours de défiance de certains « Gilets jaunes » vis-à-vis des organisations syndicales, tout comme nous avons dénoncé la verticalité d'un pouvoir politique, persuadé de pouvoir s'adresser directement au peuple en ignorant les corps intermédiaires.



Dans ce face-à-face entre un mouvement qui ne parvient pas à s'organiser et se radicalise, et un pouvoir surplombant, dépassé, voire paniqué, nous avons dû nous battre pour faire entendre la voix des travailleurs et rappeler notre rôle.

Cela n'a pas été simple, tant la responsabilité des employeurs était passée sous silence, et tant nous subissions les effets de la réforme des ordonnances Travail dans les entreprises.

Et pourtant, nous l'avons fait.

Le Gouvernement a fini par comprendre notre utilité pendant la crise du Covid 19, contraint par la nécessité. La nécessité de s'appuyer sur des acteurs qui connaissent vraiment les réalités vécues par les travailleurs. Des acteurs capables de dialoguer pour réorganiser en urgence le travail dans les entreprises et les administrations. Des acteurs capables de proposer des solutions pour qu'aucun travailleur ne passe entre les mailles du filet des dispositifs d'aide. Des acteurs capables de s'engager.

Des acteurs comme cela, il n'y en a pas 36, il n'y en a même pas 10, et la CFDT est l'un d'entre eux. Espérons, en ce début de quinquennat, que le Président et son nouveau Gouvernement sauront s'en souvenir ! Ce qui est sûr, c'est que nous, nous saurons le lui rappeler.

À ces deux crises s'est ajoutée, le 24 février, la guerre en Ukraine, déclenchée par la Russie au mépris du droit international. Au-delà du terrible drame humain que nous ne cesserons de condamner ; au-delà des risques géopolitiques, c'est toute notre économie qui est mise sous tension et la vie quotidienne des citoyens qui est impactée par l'inflation.

Marquées par une succession de crises, que je viens d'évoquer brièvement, ces quatre années n'ont pas fait disparaître les grands enjeux de notre époque, elles les ont même aiguisés : je parle évidemment de la transition écologique et de la lutte contre les inégalités.

Dans ce contexte très dur, malgré les attaques, malgré les doutes, malgré la fatigue aussi, ensemble, nous avons tenu le cap de la CFDT.



Nous avons su gérer l'urgence sans jamais renoncer à préparer l'avenir, tenant ainsi les deux bouts de notre mission syndicale : agir au plus près des travailleurs, de leurs besoins et de leurs aspirations individuelles, tout en pensant le monde du travail de demain pour que chacune et chacun y trouve sa place.

Forts de nos valeurs, nous avons tenu, sans jamais vaciller. Égalité, solidarité, émancipation, démocratie, indépendance. Sur chacune d'entre elle, je vous le demande : qui a pu nous prendre en défaut ces dernières années ?

La CFDT, parce qu'elle sait d'où elle vient, elle sait toujours où elle habite et on sait où la trouver. On ne peut hélas pas en dire autant de toutes les organisations aujourd'hui.

Oui, c'est vrai, nous avons été un pôle de stabilité, un repère dans un paysage social et politique toujours plus miné par les polémiques artificielles, les postures idéologiques, la radicalité du verbe ou du geste qui masquent à peine la faiblesse de l'action.

Pourquoi avons-nous tenu, alors que tant d'autres organisations ont perdu leur boussole et naviguent au gré du vent ?

Parce que nous sommes toujours partis du réel, qu'il nous plaise ou, le plus souvent, qu'il nous rebute.

Parce que nous avons su dénoncer les situations inacceptables des travailleurs, sans jamais nous cantonner à l'indignation.

Parce que nous avons fait l'effort systématique de construire des propositions ambitieuses, parfois radicales, parce qu'on ne transforme pas la société à coup de mesurette.

Mais on ne la transforme pas non plus à coups de menton. A chaque occasion, celles que nous avons saisies comme celles que nous avons su créer, nous nous sommes engagés pour que nos idées s'appliquent dans la vraie vie et pour changer le quotidien des travailleurs. Quitte à pratiquer la méthode des petits pas, avec pragmatisme, plutôt que celle du « tout ou rien », pour, souvent, finir avec « rien ».

Et c'est comme cela que nous avons obtenu des résultats, dont certains ne font pas toujours grand bruit, mais qui comptent dans la vie de chacun.



Durant ces 4 années de tempête, si nous avons tenu notre cap, c'est bien parce que nous sommes la CFDT. Nous avons assumé notre type de syndicalisme et notre place de 1^{ère} organisation syndicale française.

C'est cela que nous avons cherché à retracer dans le rapport d'activité. C'est ce qu'illustre le film que vous allez voir maintenant avant que je revienne sur quelques faits saillants qui résonnent fortement avec l'actualité. On se retrouve dans une vingtaine de minutes.

Merci à tous ceux qui ont participé à ce film.

A Rennes, la première partie de la résolution nous enjoignait à agir pour « redonner du sens au travail et leur place aux travailleuses et aux travailleurs »

Cet engagement, nous l'avons tenu en faisant **du travail le cœur de notre action syndicale durant ce mandat.**

La crise sanitaire a rappelé à quel point le travail était central dans la vie de chacun et a accéléré ses transformations. Je pense bien-sûr à l'utilisation massive du télétravail qui s'est poursuivi par-delà les confinements. Je pense aussi à toutes celles et ceux qui n'ont pas eu d'autre choix que de rester à leur poste, qui ont fourni un service public ou privé malgré les risques pour leur santé. Celles et ceux que l'on a appelés les « travailleurs essentiels ».

La CFDT a su très rapidement déployer tous les outils pour capter les situations vécues par les travailleurs face à la pandémie. Outre la boîte mail Covid, notre Foire aux questions, mise en place dans les tous premiers jours du confinement, a été consultée par plus d'un million et demi de personnes !

Notre connaissance des réalités vécues par les travailleurs, du privé ou du public, en CDI, précaires ou indépendants, en télétravail ou en poste, parents ou non, elle a été décisive dans la place que la CFDT a prise au moment de la crise. A chaque consultation des ministères sur les dispositifs d'aide d'urgence ou sur les protocoles à mettre en place dans les entreprises, nous avons pu pointer les manques et porter nos propositions. Nous avons su nous engager sur des solutions.



A chaque intervention médiatique de la CFDT, nous avons pu donner des exemples précis et mettre la pression.

Si les salariés des particuliers employeurs, les assistantes maternelles et les travailleurs saisonniers ont pu aussi bénéficier du chômage partiel, c'est grâce à nous. Si les employeurs n'ont pas pu imposer des congés payés à leurs salariés sans accord collectif, c'est encore grâce à nous. Si les travailleurs les plus précaires ont pu bénéficier d'aides financières pour traverser le confinement, c'est toujours grâce à nous.

Mais nous ne nous sommes pas arrêtés là.

Le film revient sur la négociation de l'accord national interprofessionnel qui encadre le télétravail ; sur notre action pour revaloriser les métiers du soin et ceux de la deuxième ligne ; sur l'ANI santé au travail.

Il revient également sur nos actions en faveur du pouvoir d'achat, qui ont eu lieu après l'écriture du rapport d'activité. Depuis plusieurs mois maintenant, la CFDT s'est engagée dans des mobilisations pour revendiquer des avancées sur les salaires. Les équipes CFDT ont démontré un vrai savoir-faire pour créer le rapport de force, même si les résultats n'ont pas toujours été au rendez-vous ou si l'inflation les a très vite grignotés.

Nous ne sommes qu'au début de la bataille. Il va falloir maintenir le rapport de force. D'abord avec les patrons : laisser 6,7, 8 échelons d'une grille salariale sous la barre du Smic, ça suffit ! Distribuer des dividendes records aux actionnaires ou des rémunérations indécentes aux dirigeants tout en rechignant à donner leur juste part aux salariés, ça suffit !

Le rapport de force, il faudra aussi le construire avec le Gouvernement. Parce qu'il est l'employeur de plusieurs millions d'agents et qu'il a des promesses à tenir, notamment sur l'augmentation de la valeur du point et la révision des grilles de classification. Et parce que nous exigeons plus de régulation publique pour favoriser un partage équitable de la valeur : conditionnalité des aides publiques, obligation de négocier dans les branches, renforcement des conditions sociales dans les marchés publics, ... Bref, nous attendons des réponses à la hauteur de nos revendications !



Le niveau de rémunération dépend aussi de la qualité de l'emploi. Nous avons agi sur ce volet avec le lancement du Conseil en évolution professionnelle, l'ANI-cadre sur la formation professionnelle, la mise en place du dispositif Transitions collectives.

Et nous avons obtenu d'autres avancées, comme l'allongement du congé paternité ou celle, historique, instaurant la participation à 50 % de l'employeur au financement de la complémentaire santé pour les agents publics.

Tous ces résultats, ne les passons pas sous silence, ne les sous-estimons pas ! Ils sont le fruit de la méthode CFDT : écoute, proximité, connaissance du terrain. Une CFDT qui vient en appui de ses équipes et sait additionner ses forces, du secteur professionnel au territoire jusqu'à la Confédération, dans son rôle de porte-parole, qui amplifie les messages et accroît la pression.

Parfois, cette méthode n'a pas suffi pour abattre les obstacles dressés sur notre route. Nous ne sommes pas tout puissant, nous ne gagnons pas à tous les coups. C'est le cas pour la réforme de l'assurance chômage et pour les ordonnances travail.

Ces ordonnances ont été une réelle entrave pour mener à bien nos missions syndicales. Dans de trop nombreuses entreprises, elles nous ont affaiblis : déséquilibre du rapport de force au profit des employeurs, traitement insuffisant des questions de santé, sécurité et conditions de travail dans les nouveaux CSE, éloignement entre élus et salariés, dévoiement des accords de performance collective. Sans parler des conséquences sur les moyens syndicaux et sur le fonctionnement des sections syndicales, des syndicats et des structures CFDT.

Je sais que cela a été dur pour les militantes et les militants, cela a été dur pour nous tous. **Ces effets pervers, nous les avons dénoncés** sans relâche, tout au long du mandat. Croyez-moi, nous n'avons lâché ni le Gouvernement, ni le patronat une seule seconde sur ce sujet.

Nous avons aussi fait le maximum pour **soutenir les militants** en prise avec ce nouveau cadre du dialogue social, avec de nombreux outils mis à disposition, de l'accompagnement, des échanges d'expériences et de pratiques.



Et nous avons fait 10 propositions qui sont toujours d'actualité pour faire évoluer en profondeur ces ordonnances et notamment celles-ci :

- Nous voulons plus de moyens pour les représentants du personnel ;
- Nous voulons plus de prérogatives et de compétences pour les suppléants ;
- Nous voulons une commission Santé sécurité conditions de travail dans les entreprises dès 50 salariés ;
- Nous voulons renforcer le rôle des représentants de proximité et nous voulons des accords de performance collective à durée déterminée et mieux contrôlés par les pouvoirs publics.

Pour l'instant, le Gouvernement n'a pas répondu à nos demandes, mais le combat syndical est une course de fond : notre diagnostic est argumenté, nos revendications sont cohérentes et nous sommes déterminés. Je vous le dis mes camarades, la bataille n'est pas finie, et ces ordonnances, nous finirons par les faire bouger !

Côté fonctions publiques, le bilan est plus nuancé. Malgré notre ferme opposition, la loi de transformation de la Fonction publique a restreint les compétences des Commissions administratives paritaires et a supprimé les CHSCT. Nous l'avons, vous le savez, fortement dénoncé.

Dans le même temps, ces dernières années, l'Etat employeur semble avoir pris conscience que la réforme de la Fonction publique ne pourra pas se faire contre les organisations syndicales, contre les agents et sans dialogue social ! Cette prise de conscience reste à confirmer dans les pratiques des pouvoirs publics. Nous les attendons eux aussi de pied ferme.

Si la question du cadre et des moyens du dialogue social est fondamentale pour nous, syndicalistes, il est peu de dire qu'elle ne passionne pas les foules, et malheureusement pas davantage les salariés ou les agents... Et pourtant...

Et pourtant, le besoin de syndicalisme, il est là, il existe, loin de l'image décliniste renvoyée par certains médias ou représentants patronaux et politiques. Mais de quel syndicalisme parlons-nous ? D'un syndicalisme qui répond aux besoins et aux nouvelles aspirations des travailleurs. D'un syndicalisme CFDT.



C'est forts de cette conception du syndicalisme que nous nous sommes battus pour obtenir - enfin ! - l'extension des prérogatives des représentants du personnel sur les questions environnementales.

C'est au nom de ce syndicalisme que nous poursuivons notre action pour un meilleur partage du pouvoir dans les entreprises et les administrations.

Et que nous avons obtenu, grâce à un célèbre rapport une plus forte présence des administrateurs salariés dans les conseils d'administration des grands groupes.

C'est aussi pour donner accès à tous à ce syndicalisme que nous avons bataillé et obtenu que les chauffeurs VTC et les livreurs à vélo élisent leurs représentants. Depuis le 16 mai, avec Union indépendant, nous sommes la seule organisation syndicale représentative dans ces 2 professions. Bravo aux militants qui ont fait le boulot de terrain pour être aux côtés de ces travailleurs et obtenir ce résultat. Il reste maintenant à répondre aux attentes que nous avons suscitées !

Car oui, j'en suis convaincu, les travailleurs nous attendent. Ils attendent un syndicalisme de proximité, d'écoute, et de résultats.

Ils attendent aussi **un syndicalisme qui s'engage pour un nouveau modèle de développement.**

La CFDT n'a jamais perdu le fil qui guidait déjà la résolution de Marseille, puis de Rennes, et même déjà les précédentes. **Le fil de la transition juste**, qui concilie réponse à l'urgence écologique, justice sociale et décision démocratique. **La partie 2 de notre résolution nous invitait à agir pour une société ouverte et protectrice. Nous avons été au rendez-vous. L'engagement en faveur de la transition écologique n'est pas nouveau à la CFDT mais il a pris de l'ampleur !** J'en veux pour preuve notre forte implication au niveau européen sur le green deal et pour obtenir la mise en place d'un fond de transition juste ; le travail sur l'avenir de la filière automobile mené en commun par la Fondation pour la Nature et l'Homme, la CFDT Métallurgie et Syndex, avec l'appui de la Confédération. Mais aussi la création des sentinelles vertes par la F3C, ou notre participation aux marches climats. Dans le mandat qui vient, nous devons encore accentuer notre engagement pour une transition juste. C'est ce que le projet de résolution propose.



En matière de justice sociale, nous avons également été de tous les combats : outre les questions de travail et d'emploi, nous avons défendu un modèle de protection sociale porteur de sécurité et de progrès, ainsi que l'accès aux droits sociaux pour tous.

Nous revendiquons depuis 2010 la création d'un **système universel de retraites**. Nous nous sommes donc logiquement engagés dans la concertation initiée par le Gouvernement pour une réforme systémique. Je ne vous refais pas le film, le projet d'une réforme de justice sociale s'est trop rapidement transformé en réforme budgétaire.

La CFDT a combattu le fameux âge pivot, avant que la réforme soit finalement abandonnée, au début de la crise Covid.

Un épisode de plus d'un mauvais et interminable feuilleton qui nous conduit aujourd'hui, en plein congrès, à évoquer la question des retraites comme une question d'actualité. Alors, je vous le dis, il n'y aura pas de scoop à cette tribune, notre doctrine n'a pas changé. La CFDT s'oppose fermement au report de l'âge légal de la retraite. Je l'ai martelé dans les médias et c'est écrit dans le projet de résolution.

Notre engagement pour assurer la pérennité de notre système par répartition est connu : de 2003 à 2013, la CFDT a assumé ses responsabilités. Elle a fait le choix d'agir sur la durée d'activité, tout en obtenant des mesures de justice sociale, notamment en matière de pénibilité, de carrières longues, de droits pour les plus précaires. Beaucoup dans cette salle se rappellent ce que cela a demandé comme courage ! Mes camarades, c'est cet engagement qui nous rend aujourd'hui crédibles, plus qu'aucune autre organisation, pour dire haut et fort : reculer l'âge de départ, c'est économiquement inutile et socialement injuste !

Injuste pour les femmes, qui pâtissent davantage de carrières incomplètes ; injuste pour celles et ceux qui ont des métiers pénibles ; injuste pour toutes celles et ceux dont le parcours professionnel n'a pas été linéaire et ascendant.

C'est cet engagement encore qui nous permet d'affirmer que la proposition d'une retraite pour tous à 60 ans a tout d'un leurre. Le coût d'une telle mesure, estimé à une cinquantaine de milliards d'euros, mettrait notre système par répartition en danger.

Dans un débat public sur les retraites qui se limite au choc des slogans, la CFDT a un projet : construire un système de retraite plus juste, qui tienne compte des situations de chacun, dans l'intérêt de tous.



C'est pour cela que nous revendiquons une prise en compte pleine et entière de la pénibilité au travail, l'accès de tous à la retraite progressive en fin de carrière et de nouvelles avancées en matière de justice sociale : justice, pour les plus démunis par la revalorisation du minimum contributif ; justice pour les femmes, avec la transformation des avantages familiaux et conjugaux ; justice, pour ceux qui peinent à accéder durablement à l'emploi grâce à une meilleure prise en compte des périodes non travaillées.

Voilà le projet qui nous guidera dans les prochains mois, voilà les revendications que nous porterons. Elles devront s'appuyer sur un duo : combativité et responsabilité. Ne laissons pas l'un ou l'autre prendre le dessus. Nous sommes attendus sur ce sujet, je compte sur vous

Le sujet des retraites ne doit pas nous faire oublier les autres enjeux de la protection sociale, enjeux sur lesquels nous avons œuvré durant le mandat et qui restent des défis dans les années à venir. Avec le scandale d'Orpéa, la prise en charge de la perte d'autonomie a fait la Une de l'actualité. La CFDT continuera de se battre pour une loi sur l'autonomie et le grand âge.

Obtenir des avancées concrètes, se battre pour de nouveaux droits, c'est aussi ce qui guide la CFDT au niveau européen. Nous l'avons fait avec ténacité pour imposer la directive sur les salaires minimums. Et je suis fier que nous l'ayons obtenu pendant la présidence française de l'union européenne. L'adoption de ce texte nous donnera les outils pour relancer la négociation collective et pour de meilleurs salaires en France et en Europe. Nous continuerons à revendiquer la création d'une protection sociale des travailleurs des plateformes et d'un compte européen individuel de formation pour tous.

Voilà de beaux combats à venir pour de nouvelles protections pour les travailleurs en France et en Europe !

Ces combats, si nous pouvons les mener – et parfois les gagner – c'est parce que nous vivons en démocratie. Si l'actualité internationale nous rappelle à quel point la démocratie est un bien précieux, les crises que nous avons traversées dans cette mandature nous disent aussi à quel point elle est fragile et doit chaque jour être préservée.



Faire vivre la démocratie, et en son sein la démocratie sociale, a donc bien évidemment été une de nos préoccupations majeures tout au long de ce mandat qui s'achève. Et nous n'avons pas à rougir de notre bilan en la matière :

- Nous avons mené et conclu plusieurs **négociations nationales interprofessionnelles** , dont certaines étaient inscrites dans un agenda social autonome entre organisations syndicales et patronales. Le dernier accord en date, conclu le 14 avril dernier entre la CGC, la CFTC, FO, nous-même et les 3 organisations patronales (MEDEF, CGPME, U2P), s'intitule « Pour un paritarisme ambitieux et adapté aux enjeux d'un monde du travail en profonde mutation ». Il réaffirme et outille notre volonté d'une démocratie sociale forte, régulatrice, créatrice de droits sociaux, à sa juste place aux cotés de la démocratie politique.
- Nous avons innové, en construisant une alliance inédite de plus de 60 organisations, nommé **le Pacte du pouvoir de vivre** . Ce pacte a donné une dynamique nouvelle à notre syndicalisme, au niveau national et dans les territoires, là où 42 groupes locaux ont vu le jour. Cette alliance est devenue une véritable force. C'est un acquis majeur de ce mandat.

Nous avons aussi tenu notre juste place tout au long de la campagne présidentielle, fidèles à notre slogan « libres et engagés ». Nous avons pesé dans le débat, en envoyant une adresse aux candidats et en les auditionnant sur leurs projets le 10 mars à la Confédération. Nous n'avons pas transigé sur nos valeurs, en appelant au second tour à mettre dans l'urne le seul bulletin possible pour battre l'extrême-droite : le bulletin Emmanuel Macron.

Nous n'avons laissé aucune ambiguïté sur le sens de cet appel : faire barrage à l'extrême-droite n'entraîne ni validation du bilan ni adhésion au programme. Ainsi, dès l'élection passée, nous avons exigé dans une lettre ouverte au Président une autre méthode de Gouvernement. Et nous avons proposé à tous les adhérents CFDT d'envoyer à l'Elysée une carte pétition listant nos 15 revendications immédiates pour faire face à l'urgence sociale et écologique.

Il ne s'agit pas non plus de basculer dans une opposition systématique à l'exécutif – ce serait stérile. Il s'agit simplement de jouer notre rôle de première organisation syndicale et de construire le rapport de force.



Nous suivons la même ligne pour les élections législatives. A chaque fois qu'il y a un candidat d'extrême-droite en position de gagner l'élection, la CFDT appelle à voter pour la candidate ou le candidat du camp d'en face, quel qu'il soit et sans que cela nous lie à son programme.

Nous ne pensons pas être si seul au lendemain de ce premier tour. Quand on se fait élire aux élections présidentielles grâce en partie aux voies d'électeurs qui font barrage à l'extrême droite, cela oblige. Cela oblige à être très clair au deuxième tour des élections législatives, en appelant à voter pour les candidats opposés à l'extrême-droite, quels qu'ils soient.

Dire qu'il ne faut pas donner une seule voix à l'extrême droite, c'est bien, mais c'est insuffisant. Le courage, c'est de dire clairement pour qui il faut voter pour battre l'extrême-droite. Alors vous, les femmes et les hommes politiques, de gauche, de droite, ou ni de gauche ni de droite, un peu de courage dans cette période pour battre l'extrême droite !

Être clair, très clair, c'est exigeant ! Mais c'est le gage de notre fidélité à nos valeurs.

Dans son action européenne et internationale aussi, la CFDT a fait honneur à son histoire, en étant toujours du côté de la démocratie et des droits humains : les images du film qui montrent l'accueil de nos camarades afghans à la Confédération donnent la chair de poule.

Elles sont l'aboutissement d'un énorme travail des services de la Confédération, en étroite collaboration avec la Confédération syndicale internationale et le ministère des Affaires étrangères.

Plus récemment, face à la guerre en Ukraine, la CFDT a encore une fois été au rendez-vous, en exprimant très clairement son soutien au peuple Ukrainien face à l'agression russe et en participant à de nombreuses actions de solidarité.

Au terme de ces 4 années, je peux affirmer, y compris en tant que Président de la Confédération européenne des syndicats, que **la CFDT s'est fortement investie pour faire vivre le syndicalisme en Europe et au niveau international**, et que nous sommes reconnus pour cela.



Par leur cotisation, par leur engagement, par leur action, chacun et chacune à la CFDT, de l'adhérent au responsable, y apporte sa pierre. C'est tout à notre honneur, soyez fiers de cela !

Durant ce mandat, nous sommes intervenus sur tous les sujets qui comptent pour les travailleurs, nous avons agi à tous les niveaux possibles, bref, je crois pouvoir le dire, nous avons été à la hauteur de notre rôle.

En réalité, ce sont les travailleurs qui l'ont dit lorsqu'ils ont voté, dans leur administration ou dans leur entreprise, pour choisir l'organisation syndicale qui les représentaient le mieux. Et s'ils ont massivement voté CFDT, c'est parce qu'ils ont pu rencontrer des représentants CFDT, en proximité. Des femmes et des hommes qui s'appuient sur une organisation solide et cohérente dans ses positionnements comme dans ses pratiques. Encore bravo à tous pour cette belle réussite !

Malheureusement, nous n'avons pas réussi à transformer l'essai de cette victoire électorale : l'objectif fixé par les syndicats au congrès de Rennes de 10% d'adhérents en plus en 4 ans est loin d'avoir été atteint. Il nous faut regarder en face ce que l'on doit bien appeler un échec collectif.

En nous privant de contacts, c'est vrai, la crise Covid n'a pas aidé. Mais il serait trop facile de se contenter de cette explication.

Il ne s'agit pas de nier les efforts, réels, déployés par les militants. Ni de masquer les belles réussites dans certaines sections syndicales, certains syndicats, certains champs professionnels et certains territoires. Il y a des équipes qui ont parfois allègrement dépassé les 10% ! Ces exemples sont d'ailleurs la preuve que progresser est possible et que le syndicalisme d'adhérents reste à notre portée. La résolution propose de remettre l'ouvrage sur le métier, avec de nouvelles pistes pour augmenter notre nombre d'adhérents.

C'est la clé de notre légitimité, de notre autonomie, de notre indépendance, de notre rapport de force ! Nous en aurons bien besoin dans les mois et les années à venir !



Cet échec sur la syndicalisation ne doit pas nous empêcher de nous dire ce qui a bien fonctionné.

En pleine crise du Covid, nous avons fait preuve d'une capacité d'adaptation hors du commun. Coûte que coûte, nous avons tenu nos instances démocratiques, certes en distanciel le plus souvent. Les congrès d'organisation qui étaient programmés ont pu avoir lieu, pas toujours dans les conditions prévues, pas toujours à la date prévue, mais l'essentiel de notre fonctionnement démocratique a été préservé !

Nous n'avons jamais cessé d'organiser des débats, car c'est la clé de voute de notre cohésion et de notre pertinence. Nous l'avons fait pour préparer ce congrès, sous des formes diverses et innovantes.

Bref, nous avons su faire vivre notre démocratie interne contre vents et marées.

Nous avons aussi collectivement réussi à mieux accompagner les militants grâce au déploiement de l'ARC, même s'il reste encore beaucoup à faire pour que ces outils et ces services soient davantage connus et utilisés.

Nous avons bien négocié le virage du numérique et son accélération soudaine pendant la crise Covid, sans jamais renoncer à la proximité. Nous avons progressé dans la coopération entre structures, ce que nous appelons le fédéralisme opérationnel. Nous avons enrichi les services aux adhérents et nous avons fait un énorme travail, dans un format confédéré, pour être en mesure de proposer à ce congrès une restructuration en profondeur de la formation syndicale, afin de former plus et de former mieux.

Bref, nous avons beaucoup travaillé pour faire de la CFDT une organisation à la hauteur de ses ambitions. Et ce sont ces progrès collectifs qui nous permettent de vous proposer dans la résolution de passer la vitesse supérieure afin de rendre notre organisation encore plus en phase avec les nécessités de son temps.

Je le disais dans le film, je crois que malgré les épreuves traversées, 4 ans après notre dernier congrès, la CFDT est encore plus forte. Bien sûr, nous avons connu des revers et nous avons des failles à combler, je ne l'ai pas éludé et vous en parlerez certainement.



Mais nous pouvons être fiers de la CFDT.

Forte de ses militantes et militants, courageux, compétents, responsables.

Forte de son histoire et de ses valeurs, qui nous guident en cas de doute.

Forte de sa reconnaissance par les travailleurs qui l'ont élu premier syndicat de France.

Alors, à vous maintenant de porter votre regard sur ces quatre années, et de le faire « en mode CFDT » : avec sincérité, avec conviction, avec exigence mais aussi, avec respect.

A vous la parole.